



IdeAs

Idées d'Amérique

10 | Automne 2017 / Hiver 2018

États-Unis / Cuba : une nouvelle donne ?

Claudine Raynaud (ed.) *Récit de Sojourner Truth. Une esclave du Nord, émancipée de la servitude corporelle en 1828 par l'Etat de New-York*, traduction, introduction et notes de Claudine Raynaud.

Presses Universitaires de l'Université de Rouen, 2016, 154 p.

Suzanne Fraysse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/2173>

DOI : 10.4000/ideas.2173

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Suzanne Fraysse, « Claudine Raynaud (ed.) *Récit de Sojourner Truth. Une esclave du Nord, émancipée de la servitude corporelle en 1828 par l'Etat de New-York*, traduction, introduction et notes de Claudine Raynaud. », *IdeAs* [En ligne], 10 | Automne 2017 / Hiver 2018, mis en ligne le 18 décembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/2173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.2173>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Claudine Raynaud (ed.) *Récit de Sojourner Truth. Une esclave du Nord, émancipée de la servitude corporelle en 1828 par l'Etat de New-York*, traduction, introduction et notes de Claudine Raynaud.

Presses Universitaires de l'Université de Rouen, 2016, 154 p.

Suzanne Fraysse

RÉFÉRENCE

Claudine Raynaud (ed.) *Récit de Sojourner Truth. Une esclave du Nord, émancipée de la servitude corporelle en 1828 par l'Etat de New-York*, traduction, introduction et notes de Claudine Raynaud. Presses Universitaires de l'Université de Rouen, 2016, 154 p.

- 1 La collection « Récits d'esclaves » s'est donnée pour mission de faire connaître à un public français certains des nombreux témoignages sur l'esclavage. Claudine Raynaud y présente la traduction du récit de Sojourner Truth, accompagnée d'une longue préface de 86 pages, de notes abondantes, d'une bibliographie et de quelques documents iconographiques.
- 2 On peut s'interroger sur l'utilité de traduire un tel récit : le grand public se satisfera de la traduction des récits majeurs de Frederick Douglass et de Harriet Jacobs, tandis que le public spécialisé a besoin d'un accès aux sources écrites en anglais qui sont d'ailleurs facilement disponibles, en particulier grâce au site « Documenting the American South » (<http://docsouth.unc.edu/>) de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill.

- 3 Cependant, l'appareil critique qui accompagne la traduction du texte permet de faire connaître en France une figure majeure du militantisme féministe et abolitionniste au 19^e siècle, qui aura également largement inspiré les écrivains d'aujourd'hui : Claudine Raynaud prend ainsi l'exemple de *Beloved*, de Tony Morrison, pour en administrer la preuve. Une photographie jointe en annexe montre Mme Obama rayonnante, applaudissant la statue de Sojourner Truth, solennellement installée en 2009 dans le hall de l'émancipation à Washington. L'image en dit long en effet sur la panthéonisation de Truth, qui a d'ailleurs été le sujet de nombreuses biographies.
- 4 Claudine Raynaud retrace donc la vie de Sojourner Truth, née Isabella Bomefree (Baumfree ?) dans un milieu anglo-néerlandais vers 1797, qui bénéficia en 1827 de la loi sur l'émancipation des esclaves de l'Etat de New-York, avant de devenir une oratrice de renom et une militante active au service de causes diverses. Elle participa également activement au second Grand Réveil évangélique des années 1810-1830, ce qui lui valut quelques déboires, en particulier avec un barbu misogyne qui se prenait pour un prophète et soumettait ses fidèles, dont Sojourner, à un régime tyrannique dans son « Royaume de Matthias », une communauté qui dura trois ans (1833-35) jusqu'à un scandale retentissant. Bien la peine de dénoncer l'esclavage.
- 5 Le texte retenu par Claudine Raynaud est la première version du récit de Truth, publiée en 1850 dans la période faste du récit d'esclave, car cette version lui a semblé mieux rendre compte de son lien au genre du récit d'esclaves que les quatre autres versions publiées ultérieurement. Plus qu'une biographie, cette version est un texte de propagande abolitionniste, flanqué de textes militants écrits par Garrison et Theodore Weld. A ce sujet, on s'étonne que les extraits de *Slavery as it is* de Weld disparaissent de cette traduction, alors que Claudine Raynaud note bien l'importance de ces paratextes qui visent à « contraindre l'intervention dans le périmètre de la propagande ». Seule demeure la préface de Garrison, de sorte que le cadre semble ainsi cassé.
- 6 Ce récit est-il vraiment caractéristique du genre des récits d'esclave ? La réponse de Claudine Raynaud est en fait nuancée. On y retrouve bien les figures imposées (la vente aux enchères, le mariage forcé, la séparation de la famille, le corps martyrisé, la fuite, l'appel à la générosité financière des lecteurs), l'idéologie de l'époque (la défense des valeurs familiales, de la pudeur, de la religion (au point que le récit s'inscrit dans la tradition du récit de conversion), et les valeurs du militantisme abolitionniste (la revendication de l'humanité de l'esclave, de la liberté). Mais le récit de Sojourner se distingue de plusieurs façons : alors que la plupart des récits d'esclaves racontent l'histoire d'un homme esclave dans les plantations du Sud, ce récit porte sur une femme domestique dans un Etat du Nord. On croit parfois deviner qu'elle s'écarterait parfois de l'idéal de « la vraie femme » silencieuse et passive prônée par la culture dominante de son époque. Elle n'hésita pas à se rendre dans des lieux mal famés à la rencontre de prostituées. Elle entama, et gagna, deux procès, l'un pour récupérer son fils kidnappé par des esclavagistes, et l'autre pour venger son honneur dans l'affaire du Royaume de Matthias. Elle prit ensuite la route pour s'exprimer en public, tenant tête à des canailles qu'elle charma de sa voix puissante et exhibant ses seins pour faire taire ceux qui contestaient sa féminité. Son refus d'apprendre à lire et à écrire est un autre trait distinctif : Claudine Raynaud y voit un signe de résistance à la culture dominante assez unique.
- 7 Le récit est en effet un récit transcrit par l'activiste Olive Gilbert dont on sait peu de choses, si ce n'est qu'elle n'était pas une grande littéraire : son récit est naïf, construit

de façon conventionnelle, maculé de clichés et de proverbes, condescendant et parfois même raciste malgré toute la bonne volonté de la militante. Là où même Thomas Gray faisait parler Nat Turner à la première personne, Gilbert produit un récit à la troisième personne qui tend à étouffer la voix de Truth. La traduction en français n'arrange pas les choses, car, lorsque Sojourner est citée, on croirait parfois entendre une paysanne berrichonne. Il s'agit là sans doute d'une fatalité de la traduction, qui n'enlève rien au fait que la traduction se lit agréablement. La bibliographie complète utilement l'ouvrage, même si les récits d'esclaves tendent à disparaître dans les anthologies placées dans « les ouvrages et récits critiques », dépeuplant ainsi la rubrique « récits d'esclaves » où l'on regrettera particulièrement l'absence de John Marrant, et la présence de H. L. Gates, éditeur et non pas auteur d'un récit d'esclave !

AUTEUR

SUZANNE FRAYSSE

Aix-Marseille Université, LERMA (EA853)